



EXPERTISES

L'École centrale exporte son savoir-faire en Chine.

L'École centrale s'exporte en Chine

■ Première grande école d'ingénieurs à exporter son savoir-faire en Chine, le groupe École centrale prend un tour d'avance sur ses concurrents.

■ Objectif : former 300 étudiants chinois par promo.

■ Reste à boucler les financements et à maîtriser le risque d'imitation du modèle.

En ce 16 septembre 2005, le centre de conférences flambant neuf de l'université de Beihang fait salle comble. L'événement : l'inauguration de l'École centrale de Pékin. Devant un parterre d'invités de marque, les officiels se succèdent à la tribune. « *Même le ministre chinois de l'Éducation, Zhou Ji, et le président du Sénat, Christian Poncelet, ont fait le déplacement, se réjouit Yves Bonnet, chef du projet École centrale de Pékin. C'est une vraie réussite pour une expérience unique.* »

Si nombre de partenariats sino-européens ont été noués ces dernières années, le groupe École centrale est en effet la première grande école d'ingénieurs francophone à exporter l'ensemble de son modèle dans l'empire du Milieu.

Un programme sur six ans comprenant un cycle de classes préparatoires sur trois ans (la première année est consacrée à l'apprentissage intensif du français), suivi d'une formation d'ingénieur calquée sur le projet éducatif des écoles centrales (deux années d'enseignement généraliste plus une année de spécialisa-

tion). Avec à la clef, un double diplôme chinois et français. « *Au démarrage, 107 étudiants chinois sont concernés, précise Yves Bonnet. Nous augmenterons progressivement les effectifs pour arriver, en vitesse de croisière, à 300 par promo.* » Côté pédagogie, les enseignants chinois assureront les cours théoriques après avoir été « coachés » par des professeurs français. En classe préparatoire, deux enseignants du lycée Louis-le-Grand viendront superviser l'apprentissage des maths et de la physique. Pour le reste du cursus, les écoles centrales enverront trois coordinateurs en français, maths et physique. Quant aux sciences de l'ingénieur, Centrale Pékin fera largement appel à des ingénieurs en poste détachés par des entreprises françaises ou chinoises.

Compétition féroce. La genèse du projet ? Une demande des autorités chinoises en quête d'un nouveau modèle de formation d'ingénieurs dans un pays qui en produit chaque année 600.000 sans en tirer toujours le meilleur. Alors, dans un contexte de compétition féroce de l'enseignement supérieur au national comme à l'international, les dirigeants des écoles centrales se sont empressés de devancer leurs concurrents en bouclant l'opération dans le temps record de seize mois. Trop vite ? La question mérite d'être posée au regard des moyens obtenus à ce jour.

D'après nos informations, hormis les 340.000 euros versés par la Fondation Nicole Bru pour aider à la mise en place du projet, l'argent manque. Au point que le directeur français de Centrale Pékin, présent depuis des mois en Chine, ne perçoit toujours pas de salaire. Pourtant, le plan de financement a fière allure. Coût de l'opération estimée sur six ans : 12 millions d'euros côté français. L'État devant contri-

buer à hauteur de la moitié de cette somme, les entreprises devant participer pour un quart (détachements d'ingénieurs, bourses d'études, financement de matériel...), comme les écoles centrales (fondation, envoi de professeurs).

Pour leur part, les autorités chinoises doivent verser un montant valorisé à l'identique comprenant la mise à disposition des infrastructures et la prise en charge du corps professoral chinois. Du côté de Centrale, on préfère rester serein. « Il nous reste encore un an devant nous pour tout caler, se rassure Yves Bonnet. Et nous n'avons pas encore démarché les entreprises. »

Des sollicitations qui interviendront dans les jours à venir par le biais, notamment, de la création d'un club d'entreprises dont le ticket d'entrée serait compris entre 50.000 et 100.000 euros. Les multinationales françaises implantées

en Chine seront-elles intéressées ? Pas si sûr.

« **Siniser** ». Si toutes se réjouissent de la création de Centrale Pékin qui va leur permettre de « siniser » leur encadrement et ne plus faire appel à des expatriés trop onéreux, aucune n'est, semble-t-il, encore disposée à injecter du cash. Certaines rechignent même à détacher des cadres pour dispenser des enseigne-

ments. Or, cela constitue la pierre angulaire du dispositif pédagogique de l'école. Comment assurer l'ingénierie pédagogique promise ? « Ils envoient un nombre de professeurs qui se comptent sur les doigts d'une main, quand d'autres formations occidentales en dépêchent des charters entiers », glisse un proche du dossier.

« C'est notre image qui est en jeu », répond Hervé Biaisser, directeur de l'École centrale Paris et respon-

sable de l'intergroupe des écoles centrales. *Aussi, nous serons très vigilants sur la qualité des enseignements dispensés. Au moindre problème, nous retirerons notre marque.* » Enfin de l'aveu même de certains directeurs de Centrale, le plus grand risque concerne la protection du savoir-faire de l'école française. « *Même si nous avons verrouillé le contrat passé avec l'université de Beihang, notre copyright sera bien difficile à protéger* »,

reconnait l'un d'eux. « *De toute façon, on n'entreprend jamais rien sans prendre de risque*, conclut Georges Leblond, président du conseil d'administration de Centrale Lille. *Le plus important est de toujours garder un coup d'avance sur la concurrence.* »

Lionel Lévy,
envoyé spécial en Chine

focus LES RÉACTIONS D'UNE PREMIÈRE PROMOTION TRÈS MOTIVÉE

Une pédagogie favorisant l'inventivité des étudiants

■ « *Nous verserons des litres de sueur et d'acharnement pour gravir les sommets de la science... Camarades, il n'y a pas un instant à perdre. Au travail !* » Ce lyrisme à la chinoise, issu du discours d'inauguration du représentant des étudiants de l'école Centrale Pékin, applaudi à tout rompre par ses pairs, donne le ton. « *Connaissant l'ardeur des Chinois au travail, cette "surmotivation" n'est pas surprenante*, explique Michel Bernay, codirecteur de l'école centrale de Pékin avec son homologue chinois Zheng Zhi Ming. *Ce qui est plus notable est qu'elle provient de la crème de la crème des étudiants chinois.* »

Excellent niveau. En effet, parmi les 107 étudiants de cette première promotion venus de toutes les régions du pays, 70 d'entre eux font partie du top 100 des élèves ayant eu la meilleure note au concours national du baccalauréat (GaoKao). Or, ce niveau d'excellence leur permettait de se diriger vers des universités plus cotées que celle de Beihang où se situe l'école Centrale Pékin. Alors, comment expliquer ce choix ? La renommée de la formation d'ingénieurs à la française ? Plus sûrement l'action des représentants de l'université de Beihang sillonnant les provinces chinoises pour y distribuer dans les lycées des prospectus présentant la nouvelle formation. Et surtout, un déterminisme certain. « *L'apprentissage des langues se déroule par grandes vagues en fonction des relations diplomatiques*, explique Sing Tsin, l'une des cinq professeurs de français de Centrale Pékin. *Dans les années 60, le russe était privilégié, dans les années 80-90, c'était l'anglais. Aujourd'hui, le français est en bonne place.* » Alors, année de la France en Chine oblige, beaucoup d'étudiants se sont laissés convaincre.

La première année du cursus est consacrée à l'apprentissage intensif du français. Le but étant de passer dans un an à un enseignement dispensé entièrement dans notre langue. Une formation linguistique complétée par des enseignements scientifiques, mais aussi des cours obligatoires sur la pensée maoïste et l'apport des théories de Deng Xiaoping. La formation n'a démarré que depuis deux semaines que les étudiants remarquent déjà une nette différence de pédagogie.

« *Il y a beaucoup plus d'interactions avec nos professeurs car nous sommes en petits groupes*, note Tairan, dix-neuf ans, l'un des chefs de classe. *Il y a des jeux de rôles, c'est beaucoup plus ludique.* » Un constat partagé par l'ensemble des élèves, peu habitués jusqu'alors à donner leur avis.

L'objectif affiché : développer leur inventivité en les faisant devenir acteurs de leur formation. « *À la fin de leur cursus de six ans, ils auront acquis la culture du management et seront aptes à diriger des hommes et des entreprises à l'instar des centraliens français* », assure Émile Esposito, chargé du support pédagogique de Centrale Pékin. Reste à savoir pour qui ils travailleront. La quasi-totalité d'entre eux souhaitent rester en Chine. Beaucoup évoquent des multinationales étrangères plus avantageuses. Des entreprises françaises ? Certains ne cachent pas leur attrait pour des sociétés anglo-saxonnes. « *À la fin de leur formation, ils maîtriseront également l'anglais* », conclut Sing Tsin.